

rosées sont tellement abondantes qu'elles suppléent complètement à la disette de pluie qui s'y fait quelque fois sentir. Bref, toute cette vallée, surtout la partie qui s'étend au nord d'Edmonton, est extrêmement avantageuse, soit pour la culture, soit pour l'élevage. Le seul reproche mérité que l'on puisse lui faire, c'est d'être située au fin fond du Nord-Ouest.

Jusqu'à présent l'émigration *ex omni tribu et natione* s'est peu dirigée de ce côté là, et à l'heure qu'il est, les canadiens et les métis y sont la majorité, et sont représentés au Conseil du Nord-Ouest par un compatriote, M. Prince, dont nous avons eu le plaisir de faire la connaissance. C'est là aussi, on le sait, que M. l'abbé Morin dirige les recrues qu'il réussit à faire dans la Province de Québec. Si le district d'Alberta n'est pas en train de devenir un petit Canada, il est certain du moins, qu'avec un peu de travail, les Canadiens ne cesseront jamais d'y être la majorité. Il suffit de grossir le noyau en voie de formation. C'est ce que fait, avec un succès remarquable, M. l'abbé Morin, que nous avons eu le plaisir de rencontrer. Ce digne prêtre est un ancien curé. Il vivait heureux dans sa paroisse. Un beau matin on lui dit que les intérêts de la nationalité exigeaient le sacrifice de sa position. Le soir il a cessé d'être curé pour devenir agent de colonisation. Il a déjà transplanté dans cette espèce de terre promise, près de 150 familles et compte bien, avec le temps, décupler ce chiffre. Il y réussira certainement, car il nous semble admirablement qualifié pour le rôle d'apôtre de la colonisation. Au Nord-Ouest comme dans les Provinces de Québec et de Manitoba, c'est encore au clergé que notre nationalité devra son salut. Ce fait sera d'autant plus incontestable, que l'action de nos chefs politiques, en dehors de la Province de Québec, au vu et au su de tout le monde, a été presque nulle depuis assez longtemps. L'élément catholique reprend déjà du terrain dans le Nord-Ouest.

Ainsi, comme nous le disait le digne Lieutenant-Gouverneur des Territoires, en 1888 le Conseil du Nord-Ouest ne comptait pas un seul compatriote, ni un seul catholique. Depuis 1891, il compte deux catholiques; un canadien-français et un métis. Aux prochaines élections, au lieu de deux nous en aurons probablement quatre; et qui vivra verrà, si le clergé canadien dirige dans ces pays nouveaux les paroissiens qui veulent s'en aller.

On peut dire qu'il y a quatre centres principaux qui doivent attirer l'attention et qu'il faut fortifier à tout prix: le Manitoba, les districts de Saskatchewan, d'Assiniboia et d'Alberta. Pour le moment, ne semons pas en dehors de ces zones. Mais groupons toutes nos forces sur ces quatre points; formons y des noyaux